

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spéci-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficience visuelle et le studio
typographies.fr

SAM
DE BERGERAC

Sarah Turoche-Dromery est née en 1973 à Paris. Elle monte des films pour le cinéma et la télévision depuis vingt-cinq ans. Et entre deux films, elle écrit des histoires car la fiction est une priorité dans sa vie.

SARAH TUROCHE-DROMERY

**SAM
DE BERGERAC**



VOIR DE PRÈS

Sam de Bergerac a reçu le prix Gulli
du roman 2019.

© 2019, 2024,
Éditions Thierry Magnier.
© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-790-0

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse.

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

*Merci à Alice,
ma Cyranelle de nièce.
Et à ceux que font vibrer les mots
tracés sur du papier.*

Chapitre 1

LACHIQUE-LE-SADIQUE

— Le sujet de la rédaction était : « Vous êtes en vacances chez votre grand-tante dans la Creuse et vous écrivez une lettre à votre meilleur ami. » Je vous demandais donc à la fois un travail d'imagination et de respecter les conventions de l'écriture épistolaire. Ce qu'évidemment vous n'avez pas fait. Pourquoi ? Eh bien parce que vous êtes des mollusques nains dénués de réflexion.

Et bla-bla-bla et bla-bla-bla...

M. Lachique arpente la salle de

long en large en vitupérant contre notre nullité collective, nos copies à la main. Mais personne ne l'écoute vraiment. Nous sommes tous focalisés sur ces pages raturées comme des taureaux devant un chiffon rouge. Tous ou presque... Car moi, Sam, je me fiche complètement de ces bouts de papiers, et Victor mon meilleur copain, lui, n'a d'yeux que pour Julia. Elle est assise trois rangs devant nous et le grand Louis la cache partiellement. Victor a donc sa fesse gauche en équilibre sur le bord de sa chaise, son buste tendu en avant et la tête inclinée sur la droite à 37 degrés. Position peu agréable. Sachant qu'il ne l'a pas lâchée du regard pendant le cours d'anglais et celui de maths, je me

demande, 1 : combien de séances de kiné seront nécessaires pour guérir une scoliose qui semble maintenant inévitable, 2 : ce qu'il peut bien encore chercher à voir chez cette fille. Mais bon, l'amour rend aveugle, à ce qu'on dit !

Après quinze interminables minutes de reproches sur notre incapacité à écrire une belle lettre, Lachique-le-Diabolique rend les copies. Il prend son temps, les feuillette négligemment, relit pour lui à voix basse quelques passages qui le font ricaner, change l'ordre, laisse entrapercevoir un nom, une appréciation... Mes camarades se tortillent. Le suspense a trop duré.

Je bâille d'ennui. Les tentatives

de déstabilisation de Lachique-le-Méphistophélique sont inefficaces sur moi car je sais que j'aurai la meilleure note.

Ne croyez pas que c'est de la prétention, mais c'est un fait. Trois ans au collège. Trois ans que je suis systématiquement premier en français. C'était déjà comme ça en primaire. Je n'ai aucun mérite. Cela ne me demande aucun effort. Et ce sujet « vacances dans la Creuse », traduisez par « bercez votre vieux prof aigri dans l'illusion que c'était mieux avant », a été un jeu d'enfant. J'y suis allé à fond : l'aube naissante, la rosée dans les prés, les paniers en osier remplis de champignons, les escargots qui dégorgent dans des pots de confi-

ture en verre, le marcheur surpris par l'orage, la grand-tante qui raconte des légendes en patois. En fait j'ai mis dans mon devoir tout ce qui pouvait rappeler à Lachique-le-Nostalgique une enfance de carte postale des années 1950, en teintant en sépia chaque image, chaque scène. J'ai bien veillé à gommer tout ce qui aurait pu être jugé trop « moderne », entendez téléphone portable, Nintendo Switch, PS4.

Les autres, eux, ont opté soit pour une rédaction type « enquête géographique pompée sur internet : la Creuse fait partie du Limousin et il y a des tourbières... » soit pour une lettre basique adressée à leur pote : « Salut ! Ça va ? Moi ça va. Je passe de bonnes vacances. Il fait

beau même si parfois il pleut. Ma tante a des poils au menton mais fait bien la tarte aux pommes. Il n'y a pas de wifi alors vivement la rentrée. » Dans les deux cas, Lachique-le-Néolithique a bondi au plafond. Pas de vocabulaire, pas de sensations, pas de vague à l'âme...

Lachique-le-Stratégique dégaine la première copie, intégralement raturée de rouge. Il se déplace en faisant couiner ses souliers vernis sur le lino usé et s'arrête à côté de Victor qui, toujours focalisé sur la nuque de Julia, ne l'a pas entendu approcher. Je tente un discret coup de coude mais trop tard... Lachique-le-Sadique sourit, se penche et d'une voix de fausset siffle à l'oreille de

Victor : « Cher Pussy, mon petit lapin chéri... »

Victor sursaute et manque d'écraser les pieds de Lachique avec sa chaise. Notre professeur lui lance un regard lourd de menaces, se redresse et interpelle la classe :

— Victor a choisi d'adresser son courrier à un ami prénommé Pussy... Étrange patronyme, me direz-vous. Pas tant que ça une fois que nous comprenons que son confident est... un lapin nain ! Que dis-je un lapin ? C'est son lapinou doudou.

Karl et Alexandre, deux grandes brutes, pouffent. Lachique-la-Trique enchaîne :

— « Pussy, je t'écris cette lettre car ici c'est à toi que je pense le plus. Chaque matin, je vois des cen-

taines de lapins gambader dans les prés... »

M. Lachique mime un endormissement soudain. Cette fois, c'est dix élèves qui ricanent. Je me tourne vers Victor. Il est écarlate et transpire. Soudain, Lachique-le-Cynique ânonne avec un ton « bébé » :

— « ... tu aimerais sans doute gambader avec tes grands cousins les lièvres, mais attention aux chasseurs, ils sont cruels... »

Toute la classe éclate d'un rire franc. Content de son effet, le tortionnaire commente :

— Oh ! pauvre, pauvre petit Pussy qui n'a jamais vu la campagne... Le lapin des villes et l'écrivain des champs !